

LE FAIT DU JOUR

politique.union@sonapresse.com

Au port Môle : la détresse des parents



Photo: DR

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

AU Port Môle à Libreville, il est 18 heures et les lieux sont toujours noirs de monde. Ce sont en fait les familles. Elles attendent des nouvelles de leurs proches. Ils ne sont pas parmi les victimes secourues par les équipes de sauveteurs de la Croix-Rouge et de la Santé militaire déployées sur le terrain.

Alors elles sont là, par petits blocs. Elles se tiennent dans les bras, elles se soutiennent. Elles prient. Elles espèrent. "Sans corps, comment croire à leur mort ? Ils peuvent avoir été secourus par des pêcheurs. Je reste là, je garde espoir", soupire une jeune femme.

Certaines autres pleurent : "Toute une famille. Ô seigneur comment as-tu pu permettre cela",

se lamente une autre en larmes. Une autre encore est sans nouvelles de ses parents passagers à bord du bateau. "Depuis le matin Seigneur, je ne sais rien. Je ne sais pas où ils sont. Ils parlaient récupérer leur voiture à Port-Gentil...", témoigne une autre.

Ils sont donc là, impuissants, ne sachant quoi faire. Plus encore après le départ des autorités venues s'enquérir de la situation. Il est 19 h 30 et certains envisagent de passer la nuit sur place. C'est l'unique action qu'ils puissent mener. "Comment dormir en paix sans savoir. Je reste là pour prier et leur envoyer la force de tenir", partage un jeune homme.

Les recherches devraient reprendre ce matin, a-t-on appris. Mais les mêmes questions sont sur toutes les lèvres : que s'est-il passé ? Comment en est-on arrivé là ?

Suspension des voyages de nuit

SCOM
Libreville/Gabon

REUUNI, hier, en urgence par le Premier ministre, Alain-Claude Bilie By-Nze, le gouvernement a pris des mesures conservatoires en même temps que se poursuivent les recherches pour tenter de retrouver les personnes disparues.

Ces mesures sont les suivantes : suspension à titre conservatoire des voyages de nuit pour tous les navires à passagers jusqu'au 31 mars 2023 pour des raisons de sécurité de la navigation ; audit de toutes les unités navales dédiées au transport à passagers ; ouverture d'une cellule d'information au service de santé des gens de mer.

Témoignage d'un rescapé : "On a vu le bateau s'enfoncer progressivement"

JEAN-FRANÇOIS Abiaghe était à bord du navire. Il raconte ce qu'il a vécu entre le naufrage et l'arrivée des secouristes.

Propos recueillis par LRA et R.H.A
Libreville/Gabon

"Nous avons embarqué hier (mercredi) à 18h et avons quitté le quai à 20h. Entre 20h et 01h du matin on entendait déjà des grincements de tôle et des à-coups entre les colis. Vers 02h, l'un des marins nous a dit que le navire prenait de l'eau et qu'il penchait d'un côté. Qu'ils tentent de faire demi-tour afin d'accoster au cas où on n'arriverait pas à Libreville. En moins de 30 minutes, le bateau avait complètement tangué sur un côté. Il y a eu panique sans consigne particulière de la part de l'équipage. Tout le monde s'est retrouvé sur le pont du bateau. Quand le bateau a fini par basculer, l'équipage a jeté à l'eau les radeaux de sauvetage. Certains passagers se sont débrouillés à sauter dans les radeaux mais de façon désordonnée. Puis le bateau a complètement basculé sur un flanc. Au regard du trop grand nombre de personnes, certains radeaux se sont retrouvés en surcharge, puis se sont

éventrés. Toute cette scène s'est passée en moins de 50 minutes. On a vu le bateau s'enfoncer progressivement au point qu'il ne restait qu'un bout de la coque. Alors que nous étions déjà sortis, je pense qu'il y restait à peine 5 personnes sur le bateau, dont le commandant. A cette question de surcharge, il faut dire qu'il y avait approximativement 40 personnes sur le radeau dans lequel je me trouvais. On s'est donc agrippé les uns aux autres. Ce qui a permis aux personnes les plus vulnérables dont les femmes enceintes, les personnes âgées de se reposer entre les autres. Dans la nuit, il était difficile d'avoir des secours. Malgré les fusées qu'on tirait, il y avait un chalutier qui ne répondait pas à nos appels. C'est au petit matin vers 07 heures qu'on a vu le bateau de Peschaud qui est arrivé et a commencé le sauvetage en remontant les passagers. Tout le monde était fatigué, tellement exténué par la lutte dans une eau glaciale. On a eu une jeune dame qui est sans doute décédée. Elle était épuisée et n'arrivait pas à s'accrocher à

la corde. Le bateau de la Marine quant à lui, est arrivé plus tard et a récupéré ceux qui s'étaient éloignés. L'équipage de Peschaud nous a fourni des couvertures, des douches, à manger... Il y avait des blessés graves qui ont été mis en sécurité jusqu'à l'arrivée des secours. Moi je suis arrivé à 12 heures sur terre. Mais j'avoue que c'était pénible. Heureusement que les autorités ont pris en charge les personnes vulnérables, ceux qui avaient des malaises. Ils ont été évacués dans les structures sanitaires et autres. Nous qui sommes là avons vécu un véritable cafouillage. On va se constituer en collectif pour voir dans quelle mesure on peut mieux s'organiser pour ne pas subir davantage de dommages de la part de Royal Coast. On avait des femmes qui chantaient et priaient le Seigneur. Ce qui nous a réconfortés. On n'aurait pas pu y arriver sans l'intervention du bon Dieu".